

lir, avant le départ, pour la faire sécher dans le livre d'heures de sa mère, une rose sur le rosier que jadis la pauvre femme a si souvent taillé devant vous de ses mains vénérées; se lever, pour ne plus s'y asseoir jamais, du grand fauteuil, à l'angle de la cheminée, dans lequel le père sommeillait autrefois, pendant les longues soirées d'octobre; visiter, avec le regard circulaire de l'adieu, ces chambres meublées de lits et de berceaux, qui vous rappellent la mort et la naissance de tant d'êtres chéris; fermer — en sachant qu'elle ne sera plus ouverte que par un étranger — cette porte du salon de famille sur laquelle

est marquée au crayon votre taille aux diverses époques de votre enfance; quitter ces murailles où vos souvenirs sont attachés plus solidement que les tenaces racines du lierre; abandonner ces fleurs qui semblent vous rendre, dans leurs parfums, un peu de l'âme des bien-aimés disparus, — ce doit être là certainement, un affreux chagrin, une de ces heures d'agonie sentimentale où l'homme éprouve combien il y a de profondeur et de vérité dans le *Sunt lacrymae rerum* du poète."

"Québec... Ces choses m'étaient chères. Je les avais, au passage, pénétrées de mes rêves, je leur avais donné beaucoup de mon cœur. Il faut me séparer d'elles. Un autre va les posséder. J'espère qu'il s'y attachera, qu'il aura peut-être même cette illusion que les fleurs qui embaumèrent la promenade d'un poète (qui voulut être commerçant) exhalent une odeur plus exquise et que les oiseaux qui chantèrent pour le charmer trouvent des chants plus mélodieux. Je souhaite surtout qu'il se prenne d'affection pour le vieux logis. Mais je ne lui promets pas ma visite. Car j'avoue ma faiblesse. Je serais fâché que, devant moi, le nouveau mai-

tre parut jouir de tout cela. J'en éprouverais comme une jalousie rétrospective et je souffrirais, une fois de plus, de l'indifférence de la nature, en constatant que les oiseaux chantent pour n'importe qui, comme les poètes de cour, et que les roses sont des filles. En revoyant la demeure quittée, je ne pourrais m'empêcher de murmurer le vers si navrant:

Ma maison me regarde
et ne me connaît
plus!

Pourtant, je ne deviendrai jamais tout à fait étranger au vieux logis; car quelque chose de nous — plus et mieux qu'un souvenir — reste dans les lieux où nous avons fait une douce halte et que nous avons aimés."

* * *

Sais-tu, passant, quelle est l'histoire
Que renferment ces murs très vieux.

Murs que connurent tes
[aïeux,
Dont tu gardes, fier, la
[mémoire?

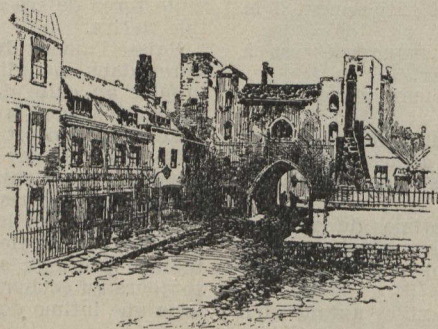
La maison, c'est l'âme
[du monde
Contenu en un cadre
[étroit;
C'est ta naissance, c'est
[ton droit,
C'est ta compagne frêle
[et blonde,
C'est ton pays en qui tu
[crois.

C'est ton passé clair,
[sans orage,
Ensoleillant ton avenir,
Ressuscitant un souve-
[nir
Inoubliable du jeune
[âge,
Qui, dans ton cœur, ne
[peut mourir.

Ce sont mille chansons
[païennes:
C'est la gloire de l'un
[des tiens,
Ce sont les vieux Noël's
[chrétiens,
Ce sont des amours très
[anciennes,

C'est ta vie et tu la retiens!

Que tu sois cet enfant prodigue,



La porte St-Jean de Clerkenwell,
Londres.



Une porte de Beja, Espagne